

Clara AGUSTONI¹

LES MORTIERS ESTAMPILLÉS DU CANTON DE FRIBOURG (Suisse)

Fréquemment retrouvés dans les fouilles, les mortiers reflètent un certain degré de romanisation (Baatz 1977). L'influence exercée par les Romains sur les populations indigènes à propos des habitudes culinaires s'est manifestée entre autres par l'importation de mortiers italiques dès la Conquête. Leur production dans des ateliers locaux nous permet de déduire que la demande devait être considérable. Par ailleurs, à côté de la

forme, un autre emprunt a été adopté dans nos régions : celui des marques de fabrique. En effet, les mortiers sont souvent pourvus d'une estampille placée transversalement sur la collerette : une indication précieuse qui nous renseigne sur le nom du potier ou de l'atelier de production, par conséquent sur la provenance et sur la date de fabrication du mortier et, indirectement, sur le commerce et les voies de communication.

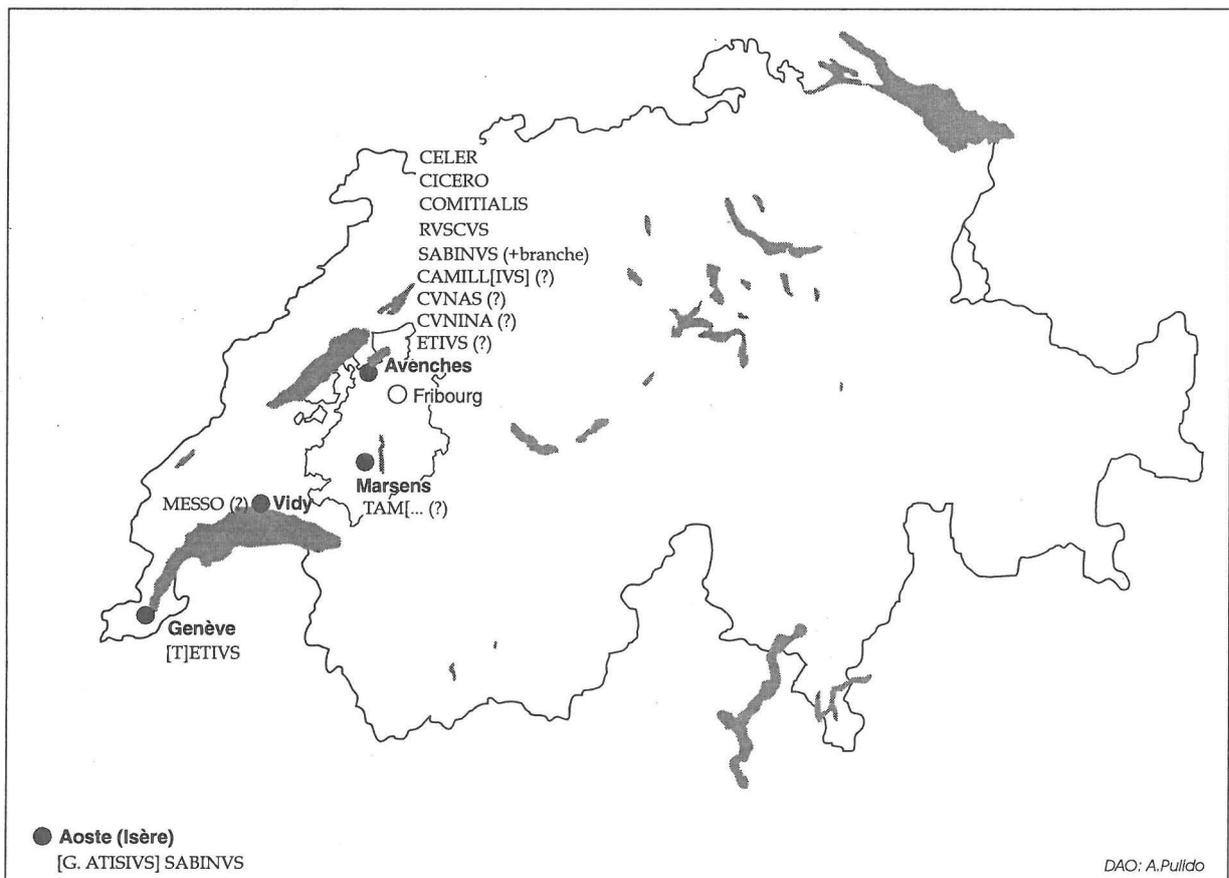


Figure 1 - Localisation des principaux centres de production de mortiers concernant les découvertes en territoire fribourgeois.

1 Service archéologique cantonal, Section A1, Planche-Supérieure 13, CH-1700 FRIBOURG.

Or, la découverte dans certains sites de signatures récurrentes a permis de présumer l'emplacement de la plupart des ateliers, de sorte qu'une carte de répartition de ces productions se dessine aujourd'hui de plus en plus clairement. Il nous a semblé intéressant, dès lors, de publier toutes les estampilles retrouvées dans le canton de Fribourg et de voir s'il était possible de les rattacher à un atelier connu (Fig. 1). Nous avons donc pris en considération tous les mortiers et fragments de mortiers portant une marque, découverts à ce jour² (Fig. 2).

Dans le tableau récapitulatif, en plus du type d'estampille, figurent les abréviations des lieux de découverte suivies du numéro d'inventaire (ou de référence) et les indications bibliographiques en cas d'étude et de publication (Fig. 3). En revanche, les informations chronologiques sont absentes : la plus grande partie des sites n'ayant pas encore été étudiée, une datation des divers ensembles stratigraphiques est par conséquent impossible pour le moment.

Du point de vue morphologique, nous distinguons essentiellement deux types. Le premier, qui concerne la presque totalité de l'ensemble, comporte des mortiers de "type classique" à pâte claire (Fig. 4a)³, tandis qu'au second se rattachent deux seuls exemplaires, de "type rhétique", à revêtement argileux et de plus grand format (Fig. 4b)⁴. Une exception mérite d'être mentionnée. Il s'agit d'une terrine à pâte claire (Fig. 4c), dont le bord présente un grillage estampillé trois fois, côte à côte⁵. Sur les 78 pièces répertoriées, une présente les déformations propres aux ratés de cuisson⁶.

En ce qui concerne les marques de fabrique proprement dites, nous nous sommes préoccupée tout d'abord de leur lecture dans le but de les identifier et de les rattacher à un groupe ou à un atelier connus⁷. Nous avons ensuite discuté les particularités de chaque cas, souvent à la lumière de parallèles, tout en résumant les informations de base déjà citées dans le tableau susmentionné. Nos réflexions, qui ne se veulent pas exhaustives, se sont quelquefois attardées sur des lectures qui nous semblaient mériter une discus-

sion un peu plus approfondie.

Dix-sept "signatures" différentes ont été répertoriées, au sein desquelles nous avons distingué deux groupes : les épigraphiques et les figuratifs. En effet, mis à part trois estampilles illisibles⁸, les autres portent soit le nom du potier soit un motif "décoratif" (Fig. 5)⁹. Il arrive parfois que les deux soient associés, comme dans les cas du potier Sabinus d'Avenches, qui marque ses mortiers de deux estampilles distinctes, l'une indiquant son nom toujours au génitif (SABINI, n^{os} 65-69), l'autre une branche stylisée. Nous avons attribué à ce potier tous les fragments avec les estampilles représentant ce type de branche (n^{os} 4-7).

Toujours parmi les motifs "décoratifs" se trouvent les grillages, pour un total de 39 exemplaires (n^{os} 19-56, 78), ce qui en fait le groupe le plus considérable de l'ensemble. Nous avons l'intention de proposer une classification des grillages dans le but de regrouper les estampilles issues d'un même cachet, mais l'état de conservation des marques, parfois incomplètes ou presque illisibles, nous y a fait renoncer. Il nous a semblé, par conséquent, préférable de tous les publier sans distinction. Néanmoins, lors de cette tentative de classement, nous avons observé des "familles" qui regroupent les mêmes critères figuratifs (rectangles horizontaux, petits losanges plutôt carrés ou plus grands et allongés, etc.)¹⁰. Quant à leur provenance, il est généralement admis que plusieurs officines, non localisées à ce jour, sont à l'origine de cette production dont la diffusion ne semble intéresser que la Suisse occidentale actuelle.

Les autres motifs "décoratifs", en plus des branches de Sabinus et des grillages déjà mentionnés, sont représentés par des arêtes (n^o 3), pour lesquelles nous renvoyons à des parallèles assez frappants découverts à Coire¹¹, ainsi que par deux rouelles à six et sept rayons (n^{os} 61, de petite dimension et 62), qu'il est possible de comparer avec d'autres estampilles semblables¹². Enfin, deux autres marques ont été définies comme anépigraphiques, leur transcription ne permettant pas de lecture compréhensible. Les symboles qui

- 2 La liste se veut complète et exhaustive dans la mesure où toute la céramique issue des fouilles du canton a pu être examinée. Notre reconnaissance va à tous les collègues, collaborateurs et amis qui ont permis cette étude et tout particulièrement à Marie-France Meylan Krause qui m'a encouragée dans ce sens, ainsi qu'à Dominique Bugnon et à Michèle Roy qui ont beaucoup œuvré pour répertorier l'ensemble des estampilles.
- 3 Type AV 375. Il y a toutefois quelques cas douteux, voire indéterminables, à cause de leur état trop fragmentaire.
- 4 Type AV 376. Il s'agit des n^{os} 1 et 2 du catalogue.
- 5 Type AV 235 ; n^o 78 de notre catalogue. Le grillage est très proche, si ce n'est identique à celui du n^o 31.
- 6 Elle correspond au n^o 15 de notre catalogue. Il convient de remarquer que d'autres pièces présentent des traces dues à l'action du feu, parmi lesquelles figurent les sept fragments provenant de tombes à incinération de la nécropole d'Arconciel/Pré de l'Arche.
- 7 Pour leur étude et leur identification, nous nous sommes inspirée de la publication de Guisan 1974.
- 8 Sur le n^o 57 nous distinguons tout juste un cartouche bordé de points.
- 9 Les dessins sont tous d'A. Pulido Villegas qui s'est chargée également du traitement informatique des illustrations, sauf les n^{os} 2, 10, 17, 41-43, 53, 63, 71 (C. Demarmels), n^o 25 (M. Humbert), n^o 39 (M. Perzynska), n^{os} 12, 24, 27-28, 62, 76 (S. Schwyter). Dans le cas de marques identiques, seule la plus complète est publiée, à l'exception de Tam[. Les numéros des dessins renvoient à ceux du catalogue (Tableau de la Fig. 3).
- 10 Voir à ce propos Ettliger 1979, 134 et pl. 2.34-40.
- 11 Cf. Hochuli-Gysel 1988. D'autres exemples, publiés par E. Ettliger, présentent une certaine ressemblance (Ettliger 1979, pl. 2.4 et 2.26).
- 12 Une rouelle à douze rayons est signalée à Genève (Dunant 1963, pl. III.48) ; une autre à huit rayons, associée au nom de Messo, figure sur un mortier retrouvé à Vidy (Sitterding 1969, pl. 66.6) ; enfin, à Avenches, il existe une estampille fragmentaire présentant ce même motif à côté des lettres -VM (Guisan 1974, pl. 31.65).

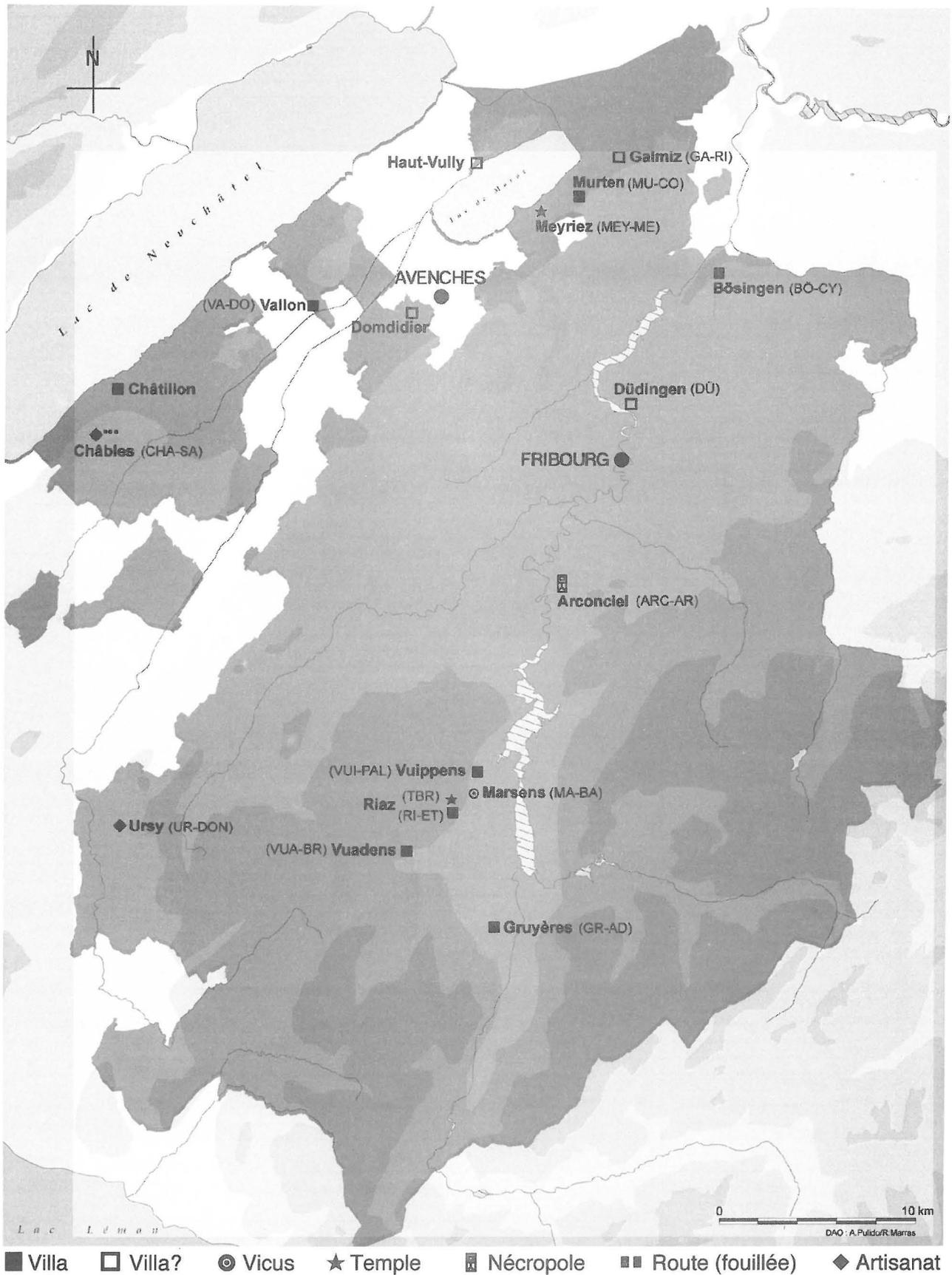


Figure 2 - Carte du canton de Fribourg avec les sites qui ont livré des mortiers estampillés.

N°	ESTAMPILLE	REFERENCES	BIBLIOGRAPHIE
1	anépigraphique	MA-BA 86 96/9548	
2	anépigraphique	MU-CO 1121/2	
3	arêtes	(GR-AD 1986, se 949, déc. 2)	
4	branche (= SABINI)	(ARC-AR 1991, T. 4, K 205)	étude en cours (D. Bonny)
5	branche (= SABINI)	MU-CO 1121/1	
6	branche (= SABINI)	TBR 76/999	
7	branche (= SABINI)	VA-DO 87 99/00012	étude en cours (D. Bugnon)
8	CAM[(RI-ET 1987, se 2929, sond., déc. 1)	
9	[C]JAMILL[?	UR-DON 97/01836	étude en cours (D. Bugnon)
10	CELE[R.F]	MU-CO 1119/1	
11	CICERO[NIS] (rétrograde)	MA-BA 83/181	
12	CICERON[IS] (rétrograde)	MA-BA 81/1.1212	
13	[C]CICERO[NIS] (rétrograde)	RI-ET 75/76	
14	COMITIAL[IS]	(ARC-AR 1991, T. 3, K 259)	étude en cours (D. Bonny)
15	COMITIAL[IS]	MAHF 4806 (Châtillon)	ENGEL 1974, pl. 8.64
16	CVNAS	(MA-BA 1983, se 358, B1, déc. 3)	
17	[CV]NINA? (rétrograde)	MU-CO 1019/1	
18	ETIO[VA-DO 87 99/00004	étude en cours (D. Bugnon)
19	grillage	(ARC-AR 1991, T. 4, K 205)	étude en cours (D. Bonny)
20	grillage	(ARC-AR 1991, T. 4, K 205)	étude en cours (D. Bonny)
21	grillage	(ARC-AR 1991, T. 4, K 205)	étude en cours (D. Bonny)
22	grillage	(ARC-AR 1991, T. 4, K 205)	étude en cours (D. Bonny)
23	grillage	(BÖ-CY 1996, 3 N-W, déc. 4, pos. 3)	
24	grillage	(Domdidier/Haut de Saumont)	
25	grillage	(Haut-Vully/Champ Perbou)	AF, ChA 1985 (1988), 33
26	grillage	MA-BA 83 95/3965	
27	grillage	MA-BA 81/1.1	
28	grillage	MA-BA 81/1.1227	
29	grillage	MA-BA 81 96/E 2344	
30	grillage	MA-BA 83/122	
31	grillage	MA-BA 83 96/6501	
32	grillage	MA-BA 83 96/6503	
33	grillage	(MA-BA 1984, se 245, B4, déc.1)	
34	grillage	(MA-BA 1983, se 158, B5, déc. H-1)	
35	grillage	(MA-BA 1983, se 250, c. 5, déc. 2-3)	
36	grillage	(MA-BA 1984, se 144, c. 5, déc. 1)	
37	grillage	(MA-BA 1983, se 552, c. 3, BF, déc. 11)	
38	grillage?	(MA-BA 1983, se 457, E2, déc. H)	
39	grillage	(MEY-ME, cat. 19)	SABY/BUGNON 1997, fig. 11a.19
40	grillage	MU-CO 821/1	
41	grillage	MU-CO 1121/3	
42	grillage	MU-CO 1022/1	
43	grillage	MU-CO 207/6	
44	grillage	MU-CO 307/9	
45	grillage	(RI-ET 1986, se 3050, déc. 5, D3)	
46	grillage	(RI-ET 1986, se 305/1, déc. 2, A4)	
47	grillage	TBR 76/897	MEYLAN 1992, pl. XI.116
48	grillage	TBR 76/729	MEYLAN 1992, pl. XII.117
49	grillage	UR-DON 97/01831	étude en cours (D. Bugnon)
50	grillage	UR-DON 97/01844	étude en cours (D. Bugnon)
51	grillage	UR-DON 97/01834	étude en cours (D. Bugnon)
52	grillage	UR-DON 97/01846	étude en cours (D. Bugnon)
53	grillage	VA-DO 99/00519	étude en cours (D. Bugnon)
54	grillage	VA-DO 87 99/00005	étude en cours (D. Bugnon)
55	grillage	VA-DO 85 99/00006	étude en cours (D. Bugnon)
56	grillage	VUI-PAL 76/110a	BUCHILLER 1997, pl. VI.2
57	illisible	(MA-BA 1983, se 358, B2, déc. 3)	
58	illisible	(MA-BA 1984, se 552, déc. 5-6, 4-5, fosse, A4)	
59	illisible	VUI-PAL 77/ 3	BUCHILLER 1997, pl. VI.3
60	ME SSO	MA-BA 81/1.1243	
61	rouelle à 6 rayons	(MA-BA 1983, se 146, E3, déc. 1)	
62	rouelle à 7 rayons	MA-BA 81/1.1244	
63	RVSCV[S]	(GA-RI, cat. 210)	BUGNON 1997, pl. XXXII.210
64	[R]VSCVS	(MA-BA 1983, se 457, E4/5, déc. 1)	
65	SAB[]N[]	CHA-SA 27	étude en cours (C. Agustoni)
66	SABINI + branche	DÛ 9104	
67	SABINI	MU-CO 718/2	
68	[S]ABINI	MU-CO 1021/1	
69	[SA]BINI + branche	MU-CO 207/3	
70	SABINVS	(MA-BA 1984, se 248, A192, déc. 1)	
71	SABIN[V]S	VA-DO 99/01082	étude en cours (D. Bugnon)
72	TAM[.M]	(ARC-AR 1991, déblais Chésalles)	étude en cours (D. Bonny)
73	[T]AM.M	MAHF 4811 (Châbles)	ENGEL 1974, 121
74	TAM[.M]	MA-BA 83 96/6502	
75	TAM[.M]	MA-BA 83 96/6500	
76	TAM.M	MA-BA 81/1.188	
77	[T]AM.M	(MA-BA 1985, se 245, déc. 2, c. 4, fond)	
78	grillage	VUA-BR 73/27	

Figure 3 - Tableau récapitulatif des estampilles sur mortiers découvertes en territoire fribourgeois.

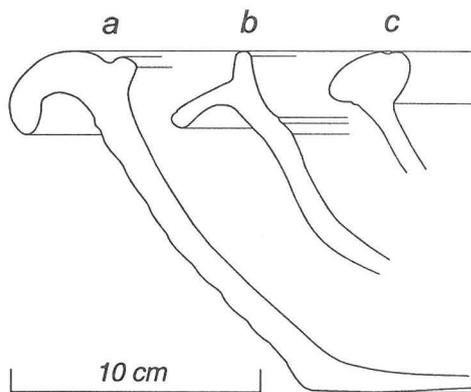


Figure 4 - Typologie des formes céramiques attestées :
 a. mortier de "type classique" AV 375 ;
 b. mortier de "type rhétique" AV 376 ;
 c. terrine AV 235 (éch. 1/3).

les composent se résument en effet à un ensemble de lignes verticales et obliques (nos 1 et 2).

Quant aux potiers, ils sont pour la plupart bien connus. En plus de MESSO (n° 60), dont la production a été localisée probablement à Vidy, et de SABINVS d'Aoste (Isère, France ; nos 70-71), les autres noms découverts dans les fouilles fribourgeoises attestent essentiellement d'échanges commerciaux avec Avenches (Celer, Cicero¹³, Comitalis, Ruscus, Sabinus).

Il demeure cependant quelques incertitudes.

Les estampilles CAM[(n° 8) et [C]AMILL[(n° 9 ; l'inscription est très mal conservée !), nous font penser immédiatement aux Camilli/Camillii dont la renommée et l'importance sur le Plateau suisse ne sont plus à démontrer¹⁴.

Le n° 16 de notre catalogue mentionne une marque, CVNAS, connue par M. Guisan qui en cite trois variantes, toutes apparemment tronquées à la fin. Elle les rattache, non sans quelque doute, au nom également attesté de Cunasius. La discussion, à vrai dire plus complexe, portait essentiellement sur deux noms distincts par leur cas (Cunasius au nominatif et Cunasi au génitif), ainsi que par l'aspect des estampilles (la première, plus longue, semble être cassée en deux parties). Pour le second type, Cunasi, M. Guisan reconnaissait deux variantes d'après la grandeur et l'épaisseur des lettres et précisait qu'on retrouvait

exclusivement à Avenches celle comportant des caractères fins et allongés. Nous pensons pouvoir rattacher notre estampille à cette variante et apporter une information supplémentaire, puisqu'elle montre clairement que le cartouche se termine après le S et qu'il faut donc lire CVNAS¹⁵. Cependant, la problématique liée à ce nom et due à l'existence de plusieurs estampilles différentes, demeure. En effet, indépendamment de l'assimilation de Cunas/Cunasi à Cunasius, nous avons pu dénombrer, en nous basant sur les fac-similés reproduits dans les publications, au moins quatre variantes pour le premier nom et trois pour le second, les critères distinctifs ayant été dictés par la graphie (forme et grandeur des lettres, ligatures) ainsi que par l'orthographe¹⁶. Nous reconnaissons donc la nécessité, déjà exprimée, d'analyses spécifiques des pâtes qui, seules, permettraient éventuellement de conclure à une même origine (Kaenel 1982, p. 106).

Un autre petit fragment (n° 17) n'a conservé que quatre lettres ligaturées dans un cartouche et présente une ressemblance frappante avec l'estampille signalée par M. Guisan qui lisait D CVNA et la rattache au groupe susmentionné de Cunasius (Guisan 1974, pl. 29.20). Cependant, sa lecture ne nous semble pas tout à fait correcte. Comme le montre bien le fac-similé (Fig. 6), il s'agit d'une estampille rétrograde comportant des lettres ligaturées. Nous pensons que les lectures CVNIVA ou CVNINA sont également possibles et même préférables. Quant au D encadré publié par M. Guisan, il correspond en réalité au début du même nom (CV[...] rétrograde) : l'estampille est tout simplement décalée vers l'extrémité du bord et donc interrompue¹⁷. Cependant, signalons qu'aucune attestation de ce nom en tant que nom de famille (gentilice) ou surnom ne semble être connue¹⁸. Malgré cela, la rareté du nom et sa racine pencheraient en faveur d'une parenté avec le groupe de Cunasius.

La lecture d'une autre estampille, ETIO[(n° 18), se prête elle aussi à quelques réflexions. Le nom a été assimilé jusqu'à présent au fabricant de mortiers Tet(i)us, dont l'activité est localisée à Genève et qui signe TETIOF. Toutefois, l'inscription se trouve dans un cartouche rectangulaire qui ne laisse aucune place à un éventuel T au début, comme le montrent bien les estampilles d'Avenches et de Vallon. Un aperçu des autres marques publiées sous le nom de Tet(i)us nous

13 Le deuxième I de [C]CIRO[NIS] (n° 13) doit être en réalité lu comme E, l'usure du cachet ayant vraisemblablement effacé les barres latérales.

14 Leur nom avait déjà été suggéré par M. Guisan. Tout récemment, M. Fuchs et G. Margueron se sont de nouveau penchés sur la problématique et ont conclu à un lien entre les Camillii et certaines productions en terre cuite dans la région d'Avenches (cf. Guisan 1974, p. 42 ; Fuchs et Margueron 1998, p. 126-132). A propos des Camilli/Camillii, voir van Berchem 1994 et Frei-Stolba 1996, avec bibliographie antérieure.

15 Le nom n'est toutefois pas attesté chez I. Kajanto (Kajanto 1965).

16 E. Ettliger mentionne une estampille sur deux registres où l'on lit distinctement CVN NASIVS. CVNAS/CVNASI : Dunant 1963, pl. III.44 ; Sitterding 1969, pl. 66.3-4 ; Guisan 1974, pl. 28.18-19 ; Ettliger 1979, pl. 2.7 (pl. 2.9). CVNASIVS : Sitterding 1969, pl. 66.8 ; Guisan 1974, pl. 28.17 ; Ettliger 1979, pl. 2.8 ; Kaenel 1982, fig. 8.80.

17 Nous avons pu voir la pièce dans les dépôts du Musée Romain d'Avenches (inv. AV 1899/3149, 3158). Le dessin est de M. Aubert, du MRA, que nous remercions vivement.

18 I. Kajanto indique deux seuls *cognomina* avec le suffixe -iva, tandis que la terminaison -inus/na est beaucoup plus courante (Kajanto 1965, p. 113-114 et 118). D'un autre côté, A. Mocsy mentionne le nom de Cuna, dont Cunina pourrait être un diminutif (Mocsy 1983). Par ailleurs, Cunina est le nom de la déesse qui protège les enfants au berceau et est attesté essentiellement au IV^e s. par un grammairien, Nonnius, qui cite Varron (écrivain de la fin du II^e s. - début du I^{er} s. av. J.-C.) et par des auteurs chrétiens, Lactance et saint Augustin. Signalons, enfin, une autre estampille identique, quoique fragmentaire, à Vidy (Kaenel 1980, pl. 45.544).

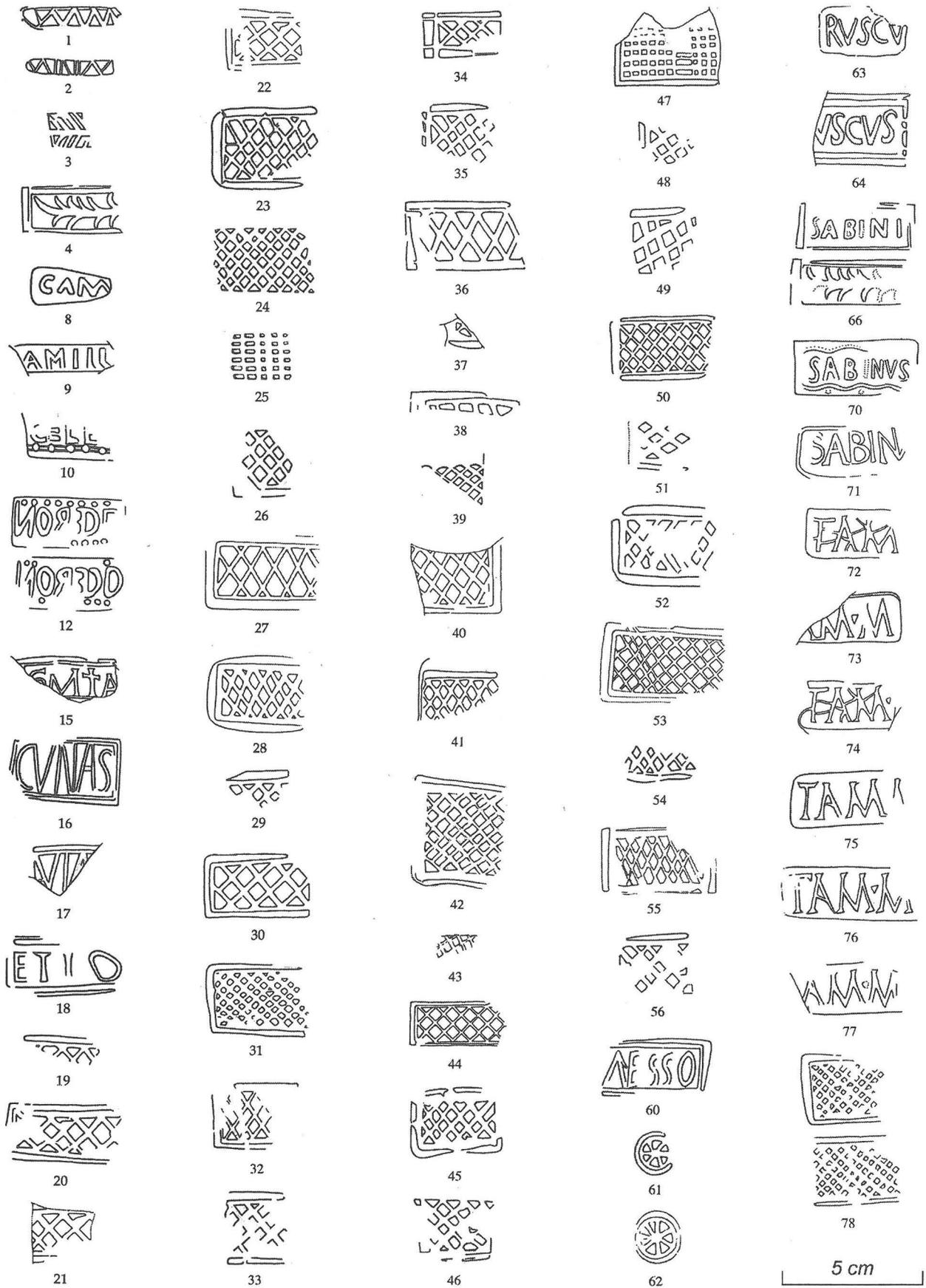


Figure 5 - Planche des fac-similés des estampilles (éch. 1/2).

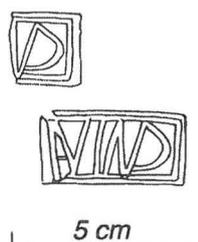


Figure 6 - Fac-similé d'une estampille d'Avenches (éch. 1/2).

a révélé, une fois de plus, des variantes. D'abord, nous avons constaté que le nom a été écrit au moins une fois de manière rétrograde¹⁹. Ensuite, nous avons observé deux graphies différentes, l'une utilisant des lettres fines et allongées, assez bien espacées, l'autre des caractères un peu plus épais, aux extrémités légèrement évasées, très rapprochés les uns des autres. Enfin, un deuxième type se détache assez clairement de ce groupe, en particulier par son orthographe qui "néglige" le T initial. Nous mentionnerons pour ce cas, en plus des estampilles déjà citées d'Avenches et de Vallon, une troisième, rétrograde, à Genève²⁰. Dans les trois cas, on remarque des différences de graphie.

Pouvons-nous, sur la base de ces observations, conclure à l'existence de deux potiers différents, l'un probablement actif à Genève (Tet(i)us), l'autre (Etius) exerçant peut-être à Avenches ou dans la région ? Ce n'est là qu'une hypothèse, pour le moment. Il faudrait en effet répertorier toutes les estampilles portant ce nom, pour une proposition de localisation plus correcte²¹.

Enfin, nous avons jugé important de nous pencher sur l'estampille TAM-M (nos 72-77). Nous l'avons interprétée comme le début d'un nom suivi du mot *m(anu)*, ce qui est souvent le cas dans certaines estampilles de potiers. Il est toutefois impossible de déterminer quel est ce nom, l'abréviation n'étant pas identifiée pour le moment²². La marque comporte néanmoins deux variantes issues de cachets différents, comme le montrent bien les fac-similés. Deux estampilles

présentent, en effet, toute une série de lignes étrangères au nom, imprimées en relief dans l'argile de la même façon que les lettres (nos 72 et 74). Nous en déduisons qu'elles appartenaient au cachet qui était vraisemblablement en terre cuite²³. L'existence d'une autre marque découverte à Berne/Enge qui, malgré son mauvais état de conservation est tout à fait identique aux nôtres, vient corroborer cette thèse²⁴.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que la majeure partie de ces estampilles a été retrouvée sur le site de Marsens/En Barras. Il s'agit probablement d'une production locale que nous situerions volontiers à l'intérieur du *vicus*.

Par ce premier bilan destiné à divulguer nos résultats et à en faire profiter les chercheurs, nous espérons avoir apporté aussi quelques compléments sur la diffusion de certaines productions. Ainsi, nous constatons que l'influence commerciale de la capitale des Helvètes s'exerçait d'une façon indiscutable sur nos régions. Exception faite pour les grillages, dont la provenance demeure inconnue ou douteuse, le plus grand nombre de mortiers "griffés" sort de l'atelier du potier à la branche, Sabinus d'Avenches (neuf exemplaires) ; suivent –mais de loin– Cicero (trois exemplaires), Comitalis et Ruscus (deux exemplaires chacun), Celer (un exemplaire). Nous pouvons souligner parmi les nouveautés l'apparition de Tam(...) dont nous avons répertorié sept signatures.

Nous sommes consciente que l'état actuel de nos connaissances n'est pas suffisant pour confirmer les hypothèses formulées à propos des centres de production présumés exclusivement à partir de "concentrations" d'estampilles semblables et que la discussion dans ce sens demeure ouverte. Seuls les efforts conjugués de plusieurs disciplines (épigraphie, céramologie, archéométrie) sur un échantillonnage à plus vaste échelle, englobant par exemple toute la région autour d'Avenches et ignorant les limites géopolitiques actuelles, pourront apporter les compléments d'information nécessaires à ce type de recherche.



19 TETI (rétrograde) : Dunant 1963, pl. III.46.

20 ETIOF (rétrograde) : Deonna 1929, fig. 8.9, avec situation identique du cartouche.

21 A titre d'information, signalons un graffiti sur une peinture du *forum* d'Avenches (malheureusement très fragmentaire) qui semblerait faire allusion à un certain Aet(ius) ; cf. Bossert et Fuchs 1989, 51, cat. I 18a (inv. 72/3534). Par ailleurs, A. Mocsy mentionne tant Aetus/Aetius que la variante phonétique Et(us) (Mocsy 1983).

22 Cependant, lors d'une recherche rapide dans le *CIL*, nous avons rencontré la mention d'un certain TAM (et même TAMA : *CIL* XIII, 6, 13024.1 et 13024.2) sur des briques à Trèves. Voir à ce propos Van Ossel 1992, p. 106-110 (avec bibliographie antérieure). Signalons encore que A. Mocsy cite neuf noms comportant ces trois lettres au début (Mocsy 1983). Quant aux régions voisines, un certain M. Tam(i)nius Mansuetus est attesté à Apt (*CIL* XII 1076).

23 Vu l'absence d'organisation de ces lignes, nous pensons qu'elles sont le résultat accidentel de fentes dans le cachet, ce qui nous amène à nous interroger sur sa nature. Nous penchons pour un matériau comme la terre cuite qui, par rapport au bois, peut manifester des fissures plus "anarchiques", alors que ce phénomène semble improbable pour le métal et la pierre. Pour la nature des cachets, voir entre autres Kann 1980-1981, p. 301 ; Fuchs et Margueron 1998, p. 106 et note 5.

24 Ettlinger 1979, pl. 2.30 ; l'auteur n'avait pas pu la lire.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AF, ChA : *Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique*, Fribourg.

ASSPA : *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle (= JbSGUF).

AV : D. CASTELLA, M.-F. MEYLAN KRAUSE, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie, dans *BPA* 36, 1994, p. 5-126.

BPA : *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, Avenches.

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

IAS : *Indicateur d'Antiquités Suisses*, Zurich (= ASA).

RCRF acta : *Rei cretariae romanae fautorum acta*, Augst-Kaiseraugst.

TZ : *Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, R.L.M. Trier.

Bibliographie

Baatz 1977 : D. BAATZ, Reibschale und Romanisierung, dans *RCRF acta* 17-18, 1977, p. 147-158.

Bossert et Fuchs 1989 : M. BOSSERT, M. FUCHS, De l'ancien sur le forum d'Avenches, dans *BPA* 31, 1989, p. 12-105.

Buchiller 1997 : C. BUCHILLER, Le site gallo-romain, dans H. SCHWAB *et al.*, *Vuippens/La Palaz. Le site gallo-romain et la nécropole du Haut Moyen Age*, Fribourg 1997, p. 19-88.

Bugnon 1997 : D. BUGNON, Les sites protohistorique et romain de Galmiz/Riedli et Galmiz/Rüblimatten, dans D. BUGNON, H. SCHWAB, *Galmiz*, Fribourg 1997, p. 51-142.

Deonna 1929 : W. DEONNA, Céramique romaine de Genève. Poterie commune: amphores, pelves, tuiles, briques, dans *IAS* XXXI, 1929, p. 18-33.

Dunant 1963 : Ch. DUNANT, Fouilles gallo-romaines de la rue Etienne-Dumont à Genève, dans *Genava* XI, Genève 1963, p. 81-93.

Engel 1974 : J. ENGEL, *Recherches sur la céramique romaine du canton de Fribourg*, Fribourg 1974 (mémoire de licence non publié).

Ettlinger 1979 : E. ETTLINGER, Die Reibschalen von der Engehalbinsel, dans *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums* 55-58, 1975-1978, Bern 1979, p. 129-137.

Frei-Stolba 1996 : R. FREI-STOLBA, Claude et les Helvètes : Le cas de C. Iulius Camillus, dans *BPA* 38, 1996, p. 59-72.

Fuchs et Margueron 1998 : M. FUCHS, G. MARGUERON, Les estampilles sur tuiles d'Avenches. *Afranius*, la légion XXI, *Cornelius Camillius* et les autres, dans *BPA* 40, 1998, p. 105-172.

Guisan 1974 : M. GUISAN, Les mortiers estampillés d'Avenches, dans *BPA* 22, 1974, p. 27-63, pl. 27-32.

Hochuli-Gysel 1988 : A. HOCHULI-GYSEL, Reibschüsselfragment mit Stempel aus Chur-Welschdörfli, dans *Bündner Monatsblatt*, 5, Chur 1988, p. 297-321.

Kaenel 1980 : G. KAENEL *et al.*, *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lausanne (Vidy/Lausanne)*, Lausanne 1980.

Kaenel 1982 : G. KAENEL *et al.*, Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne - Vidy VD): analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques, dans *ASSPA* 65, 1982, p. 93-132.

Kajanto 1965 : I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors 1965.

Kann 1980-1981 : H.-J. KANN, Römische Ziegelstempel in Trierer Privatsammlungen, dans *TZ* 43-44, 1980-1981, p. 287-316

Meylan 1992 : M.-F. MEYLAN, La céramique, dans M.-F. MEYLAN, F. BONNET BOREL, *Riaz/Tronche-Bélon. La céramique et le verre du sanctuaire gallo-romain*, Fribourg 1992, p. 17-55.

Mocsy 1983 : A. MOCSY *et al.*, *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso*, Budapestini, 1983.

Saby et Bugnon 1997 : F. SABY, D. BUGNON, Le temple gallo-romain de Meyriez/Merlachfeld, dans *AF, ChA* 1996 (1997), p. 51-96.

Sitterding 1969 : M. SITTERDING, La terre sigillée gauloise et la poterie indigène, dans *Lousonna*, Lausanne 1969, p. 227-346.

Van Berchem 1994 : D. VAN BERCHEM, Notes sur la famille helvète des Camilli, dans *ASSPA* 77, 1994, p. 109-114.

Van Ossele 1992 : P. VAN OSSELE, Tuiles estampillées civiles du IV^e siècle principalement dans la cité des Trévires (excursus), dans P. VAN OSSELE, *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris 1992, p. 106-110.

